Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 46 (1970)

Heft: 5

Artikel: Lénine et les bibliothèques suisses

Autor: Clavel, Jean-Pierre / Pavillon, Olivier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-771118

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LÉNINE ET LES BIBLIOTHÈQUES SUISSES

par *Jean-Pierre Clavel* et *Olivier Pavillon*

On l'a déjà constaté à maintes reprises — et un excellent article de G. P. Fonotov dans un récent numéro du Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques le soulignait encore — Lénine accorda une grande importance, dès le lendemain de la révolution, à l'établissement d'un réseau moderne de bibliothèques de lecture publique sur tout le territoire des Soviets.

Il est frappant de voir, par exemple, avec quel souci du détail il confiait ses vues sur le sujet au commissaire du peuple à l'instruction publique, Anatole Lounatcharsky, alors même qu'il était assailli par la totalité des problèmes posés par la construction du nouveau pouvoir révolutionnaire.

C'est que Lénine accordait aux bibliothèques une fonction bien précise dans le mouvement révolutionnaire: instrument de culture, elles sont une arme aux mains du prolétariat dans sa lutte émancipatrice: «Pour participer à la révolution d'une manière consciente, intelligente et avec succès, il faut s'instruire», (1) écrivait-il en novembre 1917 à propos de la réorganisation de la bibliothèque publique de Petrograd. C'est dans la même note manuscrite que Lénine mentionne les bibliothèques suisses: «Il est indispensable de réaliser sans retard et sans faute les transformations suivantes, fondées sur les principes adoptés depuis longtemps dans les Etats libres d'Occident, en particulier en Suisse et aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord» (2).

S'il parle ainsi des bibliothèques suisses, c'est qu'il les connaissait pour les avoir fréquentées assidûment.

Ce n'est pas le lieu de rappeler en détail les différents séjours de Lénine en Suisse: ils sont bien connus. De 1903 à 1905, il est à Genève où il revient d'abord en 1908, puis en 1915. De 1913 à 1916, il s'établit à Berne; puis, jusqu'à son départ de Suisse en 1917, il est à Zurich, où il travaille surtout à la bibliothèque de la Société muséographique et à celle du Bureau central de la littérature socio-politique. D'autre part, il fera en 1915 de brefs séjours à Bâle, Neuchâtel, Aarau et Lugano, où il semble avoir également utilisé les services des bibliothèques locales.

A de nombreuses reprises, dans sa correspondance, Lénine porte des jugements sur les bibliothèques qu'il a utilisées. Il apprécie, par exemple, à Berne de trouver dans les bibliothèques «les journaux et les livres étrangers» (3). Dans une lettre de 1914, réfugié en Pologne, il écrit: «il nous arrivait plus d'une fois d'évoquer Genève, où le travail venait mieux, où la bibliothèque est commode» ... «Genève est bien

surtout par la culture qui y règne et par ses extraordinaires commodités de vie» (4). De Zurich où il vient d'arriver en mars 1916, il écrit à sa mère: «Nous sommes en ce moment à Zurich. Nous sommes venus travailler un peu dans les bibliothèques de cette ville. Le lac nous plaît beaucoup et les bibliothèques sont bien meilleures que celles de Berne» (5). Dans son livre sur «*Lénine et la Suisse*» aux p. 113—114, Maurice Pianzola cite une lettre de Kroupskaia où elle s'étonne des facilités de prêt que les bibliothèques leur accordaient. Mais trève de citations, j'aimerais évoquer le souvenir de deux bibliothèques dont Lénine fut un familier: la *bibliothèque de la Société de Lecture,* Grand-Rue 11 à Genève et la bibliothèque du *Parti ouvrier social-démocrate russe,* rue de Carouge 91, à Genève également.

C'est au lendemain du 2e congrès du POSDR (juillet 1903) que s'ouvre la *bibliothèque du parti* à Genève. Elle jouera un rôle essentiel dans le travail de préparation des agitateurs et des propagandistes du parti. Lénine participa activement à sa création en la dotant d'une série importante de livres de sa propre bibliothèque. Au printemps 1905, sous l'experte direction de Karpinsky, cette «bibliothèque russe centrale» comptait quelque 4760 volumes et une centaine de périodiques en 16 langues. On y trouvait bien sûr les œuvres de Marx, Engels, Lassalle et Lafargue, mais aussi toutes les œuvres importantes du mouvement socialiste contemporain et une importante collection de monographies sur les questions agraires, juridiques, ainsi que des séries de statistiques.

Lénine y travaillait régulièrement, disposant de sa table dans la petite salle de lecture de 25 places. La bibliothèque servait également de dépôt pour les archives du parti et les matériaux rassemblés, aujourd'hui déposés pour la plupart à l'Institut du marxisme-léninisme de Moscou, constituant une source irremplaçable pour l'histoire de la fraction bolchévique d'avant-guerre.

Quant à la vénérable *Société de Lecture,* gérée par l'Association des amis de la lecture, située au cœur de la ville, elle offre dès 1904 à la fois son calme et la richesse de ses collections de journaux à Lénine. Reçu membre en décembre 1904, sous le patronage de Paul Birukoff et d'Armand Dussaux, il fréquente quotidiennement cette bibliothèque jusqu'en octobre 1905, date à laquelle il rentre en Russie, alors que vient d'éclater la grève générale et que se forment des Soviets dans de nombreuses villes de Russie.

Pendant toute cette période, c'est à la Société de Lecture que Lénine écrit ses articles pour l'Iskra, puis pour le nouvel organe des bolchéviks: Vperiod. C'est là aussi qu'il compose les nombreux discours qu'il prononcera dans différentes villes de Suisse pour populariser les ob-

jectifs de la révolution de 1905. Il y relit les Mémoires de Cluseret, général de la Commune de Paris et en tire maints enseignements sur la tactique des barricades et du combat de rue.

Marchant d'un coin à l'autre de la salle de lecture, tout en composant ses articles, Lénine avait pris possession des lieux et en avait fait son club comme il se plaisait à le dire. Après l'échec de la révolution de 1905, il reviendra à Genève et la Société de Lecture l'accueillera à nouveau: c'est là qu'il mettra la dernière main à «Matérialisme et empirio-criticisme».

C'est dire l'importance des bibliothèques dans la vie de Lénine et cette importance permet de mieux comprendre le souci qu'il apporta, après novembre 1917, à doter son pays d'un système démocratique de bibliothèques, souci qui l'amena plus d'une fois à critiquer les responsables de l'instruction publique pour le manque d'ardeur qu'ils mettaient à constituer ce système ou pour l'optimisme de commande dont ils faisaient preuve, alors que les résultats étaient encore bien au-dessous de ce que Lénine désirait voir se constituer. (réf.: Projet de décision du Conseil des commissaires du Peuple, 7 juin 1918; Directives du Comité central aux communistes du Commissariat du peuple à l'instruction publique, 5 février 1921; A propos du travail du Commissariat du peuple à l'instruction publique, 7 février 1921, par exemple).

Mais que l'on ne nous fasse pas dire que les bibliothèques furent l'arme même de la révolution! Ce serait simplifier notre propos: Lénine et ses camarades y puisèrent certes la science et la culture qui leur donna la victoire, mais ils étaient bien conscients des limites de cet instrument. Et la question que Lénine posait en 1913, parlant du régime tsariste: «N'est-il pas temps que ceux qui veulent promouvoir l'éducation en Russie comprennent que l'argent doit être consacré non pas à des bibliothèques qui sont subordonnées au ministère et risquent d'être réduites à néant, *mais à cette lutte pour la liberté politique* faute de laquelle la Russie étouffe dans un état de barbarie?», cette question ne conserve-t-elle pas aujourd'hui toute sa valeur? Ne connaissons-nous pas partout encore de tels «ministères» maîtres de la censure et ne devons-nous pas reconnaître que cette démocratisation de la culture que souhaitait ardemment Lénine ne s'est pas encore véritablement réalisée?

Et ne devons-nous pas modestement, en tant que bibliothécaires, œuvrer aussi bien à la conservation qu'à la diffusion de la pensée des hommes, dans toute sa diversité, c'est-à-dire, en définitive, lutter contre toute forme de censure, qui réduit l'homme à une caricature de lui-même?

Notes et références.

Les références se rapportent à l'édition française des œuvres de Lénine publiée par les Editions en langues étrangères — Moscou, dès 1958.

1. La réorganisation de la bibliothèque publique de Pétrograd, novembre 1917. T. 26, p. 347—348.
2. Ibidem.
3. Lettre à M. I. Oulianova, 9 février 1915, T. 37, p. 539—540.
4. Lettre à M. I. Oulianova, 22 avril 1914, T. 37, p. 533—534.
5. Lettre à M. I. Oulianova, 12 mars 1916, T. 37, p. 544.

Autres références:

Directives du Comité central aux communistes du Commissariat du peuple à l'instruction publique, 5 février 1921. T. 32, p. 123—125.

A propos du travail du Commissariat du peuple à l'instruction publique, 9 février 1921. T. 32, p. 126—136.

Lettre à Lounatcharsky, 18 janvier 1920, T. 35, p. 447.

Lettre à V. D. Bontch-Brouevitch, 26 juillet 1904, T. 36, p. 121.

Lettre à M. F. Andreeva, fin avril 1908, T. 36, p. 151.

Lettre à V. A. Karpinski, 6 septembre 1914. T. 36, p. 288—289.

Lettre à M. M. Kharitonov, 27 janvier 1916. T. 36, p. 375—376.

Lettre à M. I. Oulianova, 7 février 1908. T. 37, p. 387—388.

Lettre à M. I. Oulianova, 22 décembre 1914, T.37, p. 537—538.

Sur les bibliothèques, projet de décision de CCP, 7 juin 1918. T. 42, p. 85.

Sur l'organisation des bibliothèques, projet de décision du CCP, 30 janvier 1919. T. 42, p. 115.

Lettre à V. A. Karpinski, octobre 1909. T.43, p. 217—218.

Introduction au tome 37 (lettres à sa famille, 1893—1922) : quelques indications sur les bibliothèques fréquentées par Lénine.

Maurice Pianzola. — Lénine en Suisse. — Genève, Libr. Rousseau, 1965, 173 p. (2e éd.)

Lenin, Krupskaia and libraries. Ed. by S. Simsova . . . — London, C. Bingley, 1968, 73 p.

N. Roubakine. — Lenin. — Internationale Rundschau, 3, 1918, p. 97—105.

N. Kroupskaia. — Ce que Lénine a écrit et dit sur les bibliothèques. — Moscou, 1956. (En russe).

A. S. Koudriavtzev, L. L. Mouravieva, I. I. Sivolap-Kaftanova. — Lénine à Genève. — Moscou. Ed. de litt. politique, 1967. (En russe).

G. P. Fonotov. — Lénine et les bibliothèques. — Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques. Tome 24, No 2, 1970.

Paul-Emile Schazmann. — Sur les traces en Suisse du chef de la Révolution russe, 3. A Berne, Lénine a fréquenté assidûment la Bibliothèque nationale. — Tribune de Genève 21 avril 1970.